

Y
M
A
G
I
N
É
R
E
S

El Diablo del Dormitorio

Une nouvelle d'Aaron McSLEY



LE WEBZINE VENU D'AILLEURS



Une nouvelle parue dans le HS n°2 du Webzine

YmAGINÈRES
LE WEBZINE VENU D'AILLEURS

nouvelle extraite de Ymaginères HS n°2

juin 2013

Y MAGINÈRES

LE WEBZINE VENU D'AILLEURS

Hors-Série 2

GRATUIT

Les Contes d'Ailleurs et d'Autretemps

6 nouvelles de

Lachésis

Aaron McSley

Tephida HAY

Mike Barisan

Solenne Pourbaix

Eva Simonin

Christophe
Dufhot
2013
Rage Blanc

El Diablo del Dormitorio

Quelque part dans le New Jersey, 1944.

- Quand est-ce que tout cela a commencé ? interrogea Haskell, assis sur une petite chaise blanche à la couleur caillée.

Gordon passa ses mains sur son visage bouffi. Il était en sueur, il espérait sans doute que ce n'était qu'un rêve, mais il y avait bel et bien cette douleur pour lui rappeler que tout ceci était on ne peut plus réel. Cette douleur, c'était celle des menottes emprisonnant ses poings. Bien trop serrées, même un animal n'aurait pas à subir pareil traitement selon lui. Mais au moins, cela limitait ses mouvements tout en maintenant quelque peu une certaine confiance chez les deux inspecteurs qui lui faisaient face.

- Je... Oh mon Dieu, c'est... C'est tellement affreux..., gémit-il tout en gardant son visage caché.

- Nous cherchons des réponses, monsieur Hodge, aidez-nous à les trouver, reprit Haskell d'une voix glaciale.

Gordon éclata en sanglot.

- Seigneur... Pardonnez-moi... Tout ceci est de ma faute...

Haskell prit note dans son petit carnet. Il fit ensuite signe à son adjoint d'aller lui chercher un café. Sans lait, sans sucre. Martin fronça les sourcils dans un soupir, visiblement excédé de n'être considéré que comme un sous-fifre bon à chercher les croissants de son supérieur comme un chien apporterait le journal et les pantoufles à son maître. Cela allait faire deux ans qu'ils travaillaient ensemble. Et le respect que lui accordait Haskell s'avérait encore être des plus limité. Lorsque Martin eut finalement quitté la pièce, Joe Haskell rapprocha sa chaise de la table et se recommença son interrogation pendant que l'homme reniflait maintenant sa morve comme un gosse de dix ans.

- Vous estimez donc être l'auteur des faits, c'est exact ?

L'homme tapa des poings - ou plutôt des chaînes - sur la table. Ses yeux étaient rouges, un rouge flamboyant qui paralysa l'inspecteur durant un court instant. Nombreuses de ses veines avaient explosé.

- JE NE LAI PAS TUÉ, vociféra-t-il tout en prenant bien soin d'écarter chaque syllabe.

- Ah bon, vraiment ? compléta Haskell d'un timbre



Vianney Carvalho

© Vianney Carvalho



NOUVELLE
SÉRIE

assez dur. Qui alors ?

Hodge frissonna, puis repassa ses mains sur un visage décomposé, vieilli par des rides dues au stress. Sa mâchoire claquait sans qu'il ne puisse la contrôler. Il n'avait pas peur, non. Il était juste bouffé par la terreur. On aurait presque pu croire qu'il convulsait.

- L... L... Le... Ahble... Le... bégaya Gordon.
- Le quoi ? demanda l'inspecteur en fronçant les sourcils et en tendant l'oreille.
- Le... D... Diable... finit-il par avouer.

Joe Haskell serra ses poings. Il se fout vraiment de ma gueule, pensa-t-il un instant. Puis il se remémora les photos qu'il avait vues quelques heures plus tôt. Les photos de ce cadavre, ce gosse, totalement mutilé... Il frissonna à son tour.

- Le... Le Malin.... Il a infiltré notre demeure, mon... Mon petit Sam... Oh mon Dieu, mon petit Sam... couina-t-il. Il... Il avait essayé de nous prévenir, mais... Mais nous ne l'avons pas cru, ma femme et moi... C'est... C'est de notre faute... Le Seigneur a détourné son regard de nous, tout... Tout comme nous l'avons fait pour notre petit Sam...

Haskell retenait sa respiration. Une boule s'était formée dans sa gorge. Il tira d'un air solennel une Chesterfield de son paquet et l'alluma.

- Racontez-moi tout. Lancez-vous, Gordon, je vous écoute.

Cravitz était revenu une tasse de café bouillant à la main et était maintenant assis aux côtés de son supérieur. Il lut les notes de ce dernier pour se mettre au parfum et lorsqu'il eut fini, il se rendit compte que sa bouche s'était ouverte d'elle-même. Son regard incrédule heurta celui de Joe Haskell et il vit dans ses yeux qu'il ne plaisantait pas. Pas le moins du monde. Pour Martin Cravitz, ce Hodge n'était tout simplement pas le premier mec à rejeter la faute sur telle ou telle puissance inexpliquée, et

ça serait loin d'être le dernier. Ça ne faisait pas très longtemps qu'il avait rejoint les forces de l'ordre, il n'avait jamais encore eu l'occasion de suivre ce genre d'affaires, mais il en avait déjà entendu parler. Des collègues lui avaient déjà dit deux, trois trucs sur le sujet. Selon eux, dans la plupart des cas, ce n'étaient simplement que des schizos, des mecs dangereux, qui refusaient d'admettre la réalité et leurs actes par extension. Ils se disent possédés, et certains croient même avoir rencontré des démons. Mais là, le cas de ce Gordon Hodge, c'était autre chose.

Il avançait que le Diable était dans sa maison. Rien que ça, mesdames et messieurs.

- Poursuivez, lui indiqua calmement Haskell.

L'homme frémit d'effroi. Son regard était comme vidé, comme s'il cherchait l'endroit où il se trouvait, comme si il était perdu dans les ténèbres... On aurait pu croire qu'il avait eu l'occasion de prendre quelques gélules chez le dealer du coin avant que les flics ne le chopent vu la mine blafarde et ahurie qu'il tirait. Il semblait être coupé du monde extérieur, la seule chose le reliant encore à celui-ci étant les voix des deux membres de police du comté de Camden. Il avala sa salive bruyamment, de la façon dont on aspire un milk-shake où il reste des grumeaux coincés dans la paille.

- Tout... Tout a commencé ce soir-là... se décida-t-il enfin une fois son gobelet de milk-shake saveur écume terminé. Oui... Ça a commencé comme ça... Sam... Mon fils... (Il s'arrêta un court instant, regarda autour de lui puis reprit). Mon fils était arrivé en retard à table ce soir-là... Nous l'avions déjà appelé par trois fois auparavant, et sur le coup, lorsqu'il était arrivé, nous l'avions réprimandé. Voyez-vous inspecteur, ma femme et moi, nous mettons un point d'honneur au respect des horaires, nous... Nous trouvons dès lors important à ce qu'il respecte ceux-ci... Car plus tard, dans le monde du travail, eh bien, à mon humble avis, nous n'avons que rarement l'occasion de pouvoir nous permettre de...

- Revenez-en au fait, monsieur Hodge, le coupa sèchement Cravitz.

- Excusez-moi... Donc, nous l'avions réprimandé, et voilà qu'il nous sort un «C'est parce que je discutais avec mon nouvel ami en haut...». Vous m'auriez vu sur le coup... Je l'ai regardé avec des yeux ronds, rond comme... Comme des billes de billard, oui, vraiment. J'étais prêt à défaire ma ceinture pour lui faire payer son insolence, histoire de le corriger comme il se doit. Il venait de répondre à son père, et EN PLUS, il osait mentir. Parce que voyez-vous, mentir sous mon toit, à l'heure de la prière avant le repas, c'est un sacré péché, moi je vous le dis ! Et Dieu n'aime pas les pécheurs, oh ça non... D'ailleurs me semble-t-il, le Seigneur lui-même est je crois un des...

Haskell toussa énergiquement par deux fois. La première fois, cela fit sursauter Gordon, la seconde, cela le fit réaliser qu'il s'était encore égaré dans des méandres d'explications inutiles.

- Oui oui... Excusez-moi... Ma femme, Eileen, fut plus rapide que moi. D'ailleurs, ce fut bien une des seules fois, et allez savoir pourquoi c'était tombé ce jour-là... Elle s'embarqua alors dans son petit jeu, sans que je n'aie le temps de dire mot. Elle lui demanda comment il s'appelait, Sam répondit qu'il ne savait pas. Elle lui demanda s'il voulait bien se présenter à nous, il répondit qu'il n'osait pas se montrer. «Est-ce que tu sais au moins quelque chose de lui ?» grimaçai-je en lançant un regard assassin à ma femme. Finalement, j'eus tôt fait de regretter ma question. Sam baissa les yeux, puis avoua qu'effectivement, il savait qu'il avait faim parce que cela faisait longtemps qu'il n'avait plus mangé... Eileen s'empressa d'aller chercher une seconde assiette dans le service et la rempli d'une moitié de portion. Ce jour-là, c'était vendredi. Et vous connaissez le prix du poisson, je suppose. Quel gaspillage, bon Dieu... J'ai bien tenté de lui faire remarquer, mais elle m'ignora complètement, comme ça, d'un coup...Apparemment, elle semblait résolue à marcher dans le jeu du gamin. Elle m'expliqua plus tard, que selon elle, c'était bon qu'il travaille son imagination, surtout à cet âge. Faire travailler son imagination... grimaça-t-il encore. Personnellement, je n'avais jamais rien entendu d'aussi abscons de ma vie. Qu'est-ce qu'il y aurait

gagné à faire travailler ça ? Un homme, ça n'a pas besoin de sa tête, ça vit à l'instinct et aux bras. Faire travailler son imagination... répéta-t-il encore une dernière fois entre ses dents. Tout ce qu'il aurait pu gagner avec ça, ça aurait été de finir comme un de ces écrivains à deux sous, communiste, clodo ou même pire... Peut-être péché.

- C'est tout ce que vous lui avez demandé ce soir-là ? demanda Haskell alors qu'il s'arrêtait d'écrire pour laisser reposer un moment son poignet.

- De quoi ? répondit Hodge sans trop comprendre.

- A la victi... Enfin, à votre fils, Sam ? se rattrapa Cravitz qui avait compris ce à quoi pensait son supérieur.

- Vous n'avez pas pensé à demander d'où venait son «ami» ? poursuivit Haskell.

Gordon réfléchit un instant, puis acquiesça négativement de la tête.

- Je vous le dis, reprit-il, ma femme lui a servi cette portion, puis il est remonté dans sa chambre pour la lui donner dès que l'assiette que sa mère lui tendait eut touché la paume de ses mains. J'étais furieux inspecteur... Bonté Divine, vous m'auriez vu, vous n'en aurez pas cru vos mirettes... Finalement, c'était à elle que j'avais décidé de passer la ceinture une fois que le gosse serait couché, c'était moi l'homme. J'étais le maître de la maison, oui ou non, bon sang de bonsoir ?

- C'était la première fois que votre fils vous confrontait à ce genre d'amis imaginaire ? le questionna Haskell en feignant délicatement la question de Gordon. Vous n'avez jamais rien remarqué d'anormal auparavant ?

Alors que Hodge réfléchissait, Cravitz remarqua qu'il reprenait peu à peu ses couleurs. Il n'avait plus rien à voir avec le type livide et bégayant de tout à l'heure. Soit il mentait et il n'était pas capable de tenir son rôle jusqu'au bout. Soit cette pseudo thérapie, le fait de pouvoir tout évacuer, lui faisait le plus grand bien. Encore une fois, le jeune inspecteur ne savait que penser de l'homme en face de lui. Mais ça allait venir, au moindre faux-pas ou discordance dans son discours, il perdrait toute conviction en la véracité de son récit déjà bien étrange. Il finirait sur



© Vianney Carvalho

une belle chaise électrique. Dès qu'on touche à un gosse, la foule s'enflamme, c'est comme ça. Autant des schleus ou des communistes dans ce pays, il pouvait en crever à la pelle, autant un gosse, c'était sacré. Et vu les circonstances, il ne donnait pas cher de la peau du présumé meurtrier.

- Bien sûr que ce n'était que la première fois... Je n'aurais jamais permis une chose pareille de se reproduire dans ma maison, ça, vous pouvez me croire, répondit-il en croisant les bras.

Haskell le regarda droit dans les yeux, puis déposa son Moleskine ainsi que son crayon sur la table.

- Vous avez parlé du Diable tout à l'heure... Qu'est-ce qui vous fait croire ça, monsieur Hodge..?

Son teint redevint exsangue et il se figea ensuite en fixant au loin un point imaginaire qui se trouvait derrière Cravitz. Cela dura plusieurs secondes, puis les secondes devinrent des minutes. Les deux inspecteurs finirent par se regarder, ne sachant que faire. Haskell se rapprocha de Gordon, passa sa main devant ses yeux, puis claqua des doigts. Sans jamais aucune réaction du pauvre homme. Ils allaient quitter la salle et demander à Cornwell – Cornwell était le gardien posté à l'entrée de la salle d'interrogatoire en cas de «besoin» - de le ramener à sa cellule, lorsqu'il se releva. On aurait pu croire qu'il avait froid. Mais ses tremblements se transformèrent vite en des gestes violents, compulsifs, et incontrôlés.

- D... D... Des... Des bruits... O... Oh Seig... Oh Seigneur... Ça ... Ça a comm... Ça a commencé comme ça... C... Chaque... Chaque nuit... Pui... Puis je l'ai... Je l'ai vu... D... De... De mes propres yeux... JE L'AI VU, PUTAIN, JE L'AI VU, J'AI VU LE DÉMON, J'AI VU LE MALIN, IL A PRIS MON FILS ! CE FILS DE PUTE A PRIS MON ENFANT ! gueula-t-il de toutes ses forces, tout en tentant de se débattre contre une créature invisible, oubliant que ses poignets étaient liés.

Il semblait être pris d'une crise d'épilepsie. Une intense férocité, digne de ces prédateurs exotiques, se

lisait dans ses yeux. On aurait pu croire à une bête. Une bête ne sachant où aller, prise d'une soudaine peur et prête à attaquer qui que ce soit s'approchait d'elle.

- IL FAUT ALLER CHERCHER LE GARDIEN !
cria Cravitz pour son supérieur.

Joe sortit à toute vitesse de la pièce sans se retourner tandis que Martin dégainait le colt qu'il portait à la ceinture et mettait en joug le père de la victime.

- Calmez-vous Hodge, asseyez-vous ! dit-il d'une voix forte et sûr de lui.

- N... N... NON... I... IL VA ME PRE... IL VA PRENDRE, IL VA VENIR ME CHERCHER ! IL VA ME...

Dans un dernier couinement, il posa ses mains sur sa tête et tomba en avant. Son corps entra presque instantanément en collision avec le sol dans un bruit sourd. Gordon ne bougeait plus. Cravitz n'avait pourtant pas pressé la gâchette, l'homme s'était tout simplement évanoui. Un filet de bave joignait maintenant le carrelage à sa bouche, mi ouverte.

Un taré... C'est juste un taré..., marmonna-t-il tout en rangeant son revolver dans son étui alors que de grosses gouttes de sueurs dégouлинаient le long de son front.

- Alors gamin, t'en penses quoi de tout ça ?

Gordon Hodge venait d'être ramené à sa cellule. Pour ce qui était de Haskell et Cravitz, ils étaient en train de prendre un verre d'eau au distributeur automatique du coin. En l'occurrence, le coin était à la croisée des ailes A et C du commissariat de Camden. Autour d'eux, ça grouillait de toute part de mecs en uniforme. En somme, on aurait dit des petites fourmis très bien organisées, transportant sur leurs épaules nues sept fois le poids de ce que pourrait accumuler un homme normal comme images crades pour au moins deux réincarnations.

- Il bluffe, cela se voit, répondit Martin. Il est inca-

pable de tenir le même rythme de parole tout le long. Par moments, il semble qu'il prenne ça un peu trop à la légère tandis qu'à d'autres... On dirait qu'il surjoue... Non mais vous avez vu comment il a réagi !? Quand on lui a demandé ce qui lui faisait penser qu'il avait eu affaire au Diable !? Se figer puis se mettre à gueuler et quasi-convulsionner !? C'est à croire qu'il n'avait pas prévu cette question et que son pauvre cerveau s'est mis à improviser la pire idée de sa vie. Sérieusement, on ferait mieux d'interroger cette Naomy Lester. Après tout, c'est elle qui a trouvé le corps et appelé la police.

- L'impatience de l'âge, soupira Haskell. Tu ne trouves pas qu'il nous raconte une belle histoire ? Une histoire à suspense ? Tu n'as pas envie de connaître la fin ?

- Sans vouloir vous manquer de respect monsieur, on la connaît déjà la fin, monsieur, répondit-il, sarcastique.

Haskell sourit.

- Ce n'est pas de cette fin là que je parle. Je veux connaître la fin de son histoire, et seulement après on ira écouter ce que cette bonne vieille miss Lester a à raconter.

- On perd notre temps ! N'allez pas me dire que vous que vous croyez une seule seconde à cette stupide histoire de démon ?! s'exclama Cravitz, presque outré.

Joe but une longue gorgée d'eau à son gobelet avant de le déposer dans la corbeille une fois vide.

- Notre boulot, c'est de savoir sortir le vrai du faux et mon petit doigt me dit qu'il n'y a aucun mensonge dans ce qu'il dit.

Cravitz eut l'impression de se retrouver face à un gamin qui ne comprenait rien à rien - un gamin qui aurait investi le corps d'un officier possédant une carrure semblable à celle d'un de ses joueurs de football américain. Vous vous foutez vraiment de ma gueule ? eut-il envie de lui cracher. Mais l'admiration qu'il éprouvait pour cet homme lui fit ravalier cette dernière phrase. Il opta plutôt dès lors pour un « Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? » beau-

coup plus convenable et surtout moins agressif.

- Ses yeux, ça se voyait dans ses yeux qu'il croyait réellement à tout ce qu'il disait. Ses expressions exagérées... Nous avons affaire ici à un homme qui a vécu un véritable traumatisme ; son esprit réfute ce qu'il a vécu tandis que par moment, sa raison reprend le dessus.

- Croire n'est pas savoir, monsieur si je peux me permettre. Les fous aussi croient à toutes leurs sottises. Ils ont besoin de quelqu'un de sain d'esprit dont le but est de leur pointer du doigt là où ils ont tort.

Hausa les épaules, non sans tenter de dissimuler un nouveau sourire qui se dessinait très largement sur son visage.

- Ça, encore une fois gamin, c'est à nous de le vérifier.

On l'avait fait rasseoir dans cette même pièce blanche à la lumière blasée. Ce bon vieux Cornwell l'avait amené alors que Cravitz et Haskell l'attendaient déjà en se tournant les pouces.

- J'espère que jusqu'à présent, votre cellule vous convient monsieur Hodge, commença Haskell sans réellement lui prêter attention alors qu'il farfouillait dans ses notes.

- Co... Comment va Eileen ? demanda-t-il, hésitant, sans se soucier des commodités de rigueur de l'inspecteur.

- Comprenez que tant que cette affaire ne sera pas réglée, nous serons dans l'incapacité de vous dire quoi que ce soit à son sujet, répondit Cravitz d'un air faussement désolé.

Hodge baissa les yeux sur ses poignets comprimés par les menottes bien trop serrées.

- Oui, je comprends... acquiesça-t-il à regret.

- Mais on peut régler ça rapidement, reprit Haskell en ouvrant une nouvelle page de son Moleskine.

- Où... Où en étais-je déjà..? osa Gordon qui semblait avoir perdu le fil de l'histoire.

- Au deuxième jour, je crois que vous alliez arriver au deuxième jour, lui répondit Martin Cravitz.

- Ah, oui, c'est exact... Ça a encore continué deux journées... Où à chaque repas, Sam demandait une assiette pour son foutu démon et...

- N'avez-vous jamais tenté de parler à votre fils de... De cette chose...? demanda Cravitz pour tenter de piéger l'homme qui n'était pour lui qu'un fieffé menteur.

Gordon se tut.

- J'au... J'aurais aimé inspecteur... Mais... Mais il avait pactisé avec le Malin... Quelque part, ce n'était déjà plus mon fils... Plus mon... Plus mon petit Sammy... Son âme était déjà partie... De lui il ne restait plus qu'une enveloppe vide... Paix à son âme...

Foutaises ! eut-il envie de lui cracher au visage, mais il se retint. Il se doutait qu'une telle réaction ne serait que très peu appréciée par son supérieur. À un instant si décisif de sa carrière, il préférerait laisser couler et continuer à le brosser dans le sens du poil pour n'avoir aucun problème vis-à-vis de Joe Haskell. Voyant qu'on ne lui posait plus de questions, Hodge se racla la gorge puis reprit.

- Eileen... Elle apportait directement l'assiette à Sam, puis il la montait dans sa chambre et redescendait manger avec nous. À table, on faisait toujours comme si de rien n'était... On mangeait dans le silence, sans se soucier de tous ces bruits provenant de l'étage... C'est d'ailleurs marrant... Elle avait prit l'habitude de préparer automatiquement une assiette en plus, elle attendait seulement que Sammy lui réclame...

- Vous n'avez jamais vraiment vu à quoi ressemblait la chose dont vous parlez ? retenta Haskell une seconde fois en mordillant en instant le bout de son crayon.

- Si, deux fois... La première fois, Sam... Il était venu me voir en pleurs ce soir-là... C'était avant hier... Oui, il y a deux jours... Il disait qu'il avait peur parce que... Parce que son ami avait faim... De plus en plus faim, il était affamé, il en voulait plus, toujours plus... Oui, son ami commençait à lui faire peur... Mais il était déjà trop tard, je ne pouvais déjà

plus rien faire... Son pacte avec le Malin l'ayant déjà condamné à errer en Enfer pour le reste de l'éternité... Je me suis contenté de le gifler, tout en lui rappelant qu'il était interdit de parler de ces choses-là sous mon toit... Puis, je... Je l'ai renvoyé dans sa chambre... Sauf que ce jour-là, lorsqu'Eileen allait se lever pour donner la portion à Sam, j'ai été très clair avec elle... Je lui ai dit non. Je m'étais dit que si on arrêta de le nourrir, il finirait pas partir... Mais... Je m'étais lourdement trompé sur la chose... Comprenez inspecteur, je venais de sortir d'une nuit où il s'était montré encore plus insistant que d'habitude... Je n'avais plus qu'une idée en tête... Qu'il fiche le camp au plus vite... Le soir même, alors que tout le monde dormait déjà, j'ai été pris d'une envie pressante... Vous voyez, quand on vieillit, on ne contrôle plus notre corps comme on le voudrait... Et quand il faut y aller, il faut y aller... J'avais tendu l'oreille, je me souviens pertinemment que je n'avais rien entendu... J'ai ensuite consulté le réveil, il indiquait vingt-heures trente, quelque chose comme ça... C'est à dire en moyenne une heure avant qu'il ne fasse sa ronde, j'avais le temps devant moi, pas trop quand même... Je suis sorti du lit et me mit à traverser le couloir, aussi rapidement et silencieusement que je le pus... Arrivé devant la porte de Sammy, je m'étais même arrêté de respirer, sait-on jamais... Je tendais régulièrement l'oreille, et ce fut ma vigilance qui me permit d'arriver aux toilettes sans aucun problème... Mais c'était... C'était un piège... La créature, il... Il avait tout prévu... Il m'attendait... Alors que j'avais la clinche entre les mains, j'entendis son rire. J'eus à peine le temps de me retourner pour voir ses yeux rouges assoiffés de sang qu'il bondit sur moi ! Je me précipitai dans la petite pièce et atterris les fesses les premières sur la cuvette tandis que la porte de bois se fermait en extrêmes derrière moi... Je me souviendrai tout ma vie de ce regard... Ce regard haineux... J'étais la source de son problème, celui qui avait empêché sa ration d'arriver, et il m'en voulait... Peut-être m'avait-il entendu lors du souper lorsque j'interdisais à Eileen de tendre l'assiette à Sam... Ou alors... Ou alors mon propre fils m'avait trahi en me dénonçant au Malin... Je crois que je ne le saurai jamais... Mais j'avais échappé de peu à sa morsure, et je pouvais déjà m'estimer heureux... Il était à peine plus grand

- Comme je le disais, notre repas se fit sans que Sammy n'apporte sa part à... À cette chose... Nous dégustions en silence le ragoût de bœuf que ma femme avait préparé, tandis qu'à l'étage... Il... Il grognait de plus belle, on aurait pu même croire qu'il

criait ! Une voix horrible, aiguë, et qui n'avait rien d'humain, oh ça non... Son râle incessant continua encore plusieurs heures... Le repas une fois fini et la vaisselle faite, nous restâmes en bas ma femme et moi à lire un livre... Nos membres étaient tremblants et il était difficile de se concentrer pleinement sur nos auteurs... Mais c'était simplement un prétexte parmi tant d'autres pour ne pas avoir à franchir les escaliers... Et étrangement, Sam resta en notre compagnie durant toute la soirée... Maintenant que j'y pense, cela aurait dû me mettre la puce à l'oreille... Ça et le fait qu'il semblait être le plus effrayé de nous trois... Quand le râle cessa enfin, il était plus que l'heure d'aller se coucher... Je priai une dernière fois le Seigneur avant de traverser les escaliers ainsi que le long hall pour rejoindre ma chambre... La nuit me parut douce... Ce ne fut qu'aux alentours de minuit passé qu'un cri strident me paralysa jusque dans mon sommeil. Il venait de la chambre de mon fils, rien de plus normal jusque-là allez-vous me dire... Sauf que... Sauf que c'est mon fils qui criait... On pouvait sentir toute sa terreur dans la puissance de son cri, je l'entendais se débattre et cela me...

L'homme soupira puis de grosses gouttes se mirent à couler le long de ses joues.

- Je... Je ne... Je ne sais pas ce que j'ai fait à cet instant... Je ne me souviens plus... Je... Je crois que j'ai... Que je l'ai laissé seul... J'avais peur... Beaucoup trop peur... J'ai... J'ai été lâche... Je me suis caché sous les draps... J'ai porté mes mains à mes oreilles pour ne plus à entendre ses petits cris et je me suis mis à prier... Oh mon Dieu... J'ai prié comme je n'avais jamais prié auparavant... Et quand j'ai débouché mes oreilles... Rien... Il n'y avait plus rien... Plus rien dans la maison... On en était débarrassés... Débarrassés pour de bon... Il s'en était allé... Avec Sammy...

- À aucun moment vous n'avez été à la poursuite de votre fils ? demanda Haskell.

- Étrangement, je me sentis libéré... Je... Je ne saurais l'expliquer... Mais je suis sorti de ma chambre... Et quand j'ai vu l'état du couloir... Du... Du sang partout... Mon estomac se retourna... Je me mis à courir, à suivre les traces, elles menaient jusque dans

la rue... Là enfin, elles s'arrêtaient... Sammy était là, à moitié nu... Ses vêtements et ses... Membres... Déchiquetés... La... Créature... Elle avait commencé par ses poignets, pour ne pas qu'il se débattre... Puis par ses pieds, pour ne pas qu'il puisse fuir... Elle l'avait ensuite abandonné là, pour je ne sais quelles raisons... Il respirait encore, mais... Mais... Mais il était trop tard... Depuis... Depuis j'ai peur... Peur de revoir cette chose... Peur qu'elle revienne... Pour ma femme et moi...

- Très bien, fit Haskell en écrasant sa cigarette dans un cendrier de fortune. C'est tout ?

Gordon hochait positivement de la tête avant d'éclater en sanglots.

Les vapeurs de la cigarette d'Haskell se mariaient étrangement bien avec les gaz d'échappements des voitures. Alors que les deux hommes avaient leur regard perdu dans le ciel bleu de Camdem, se demandant si cela allait durer, Cravitz rompit le silence en questionnant son supérieur :

- Monsieur... Sérieusement... Qu'avez-vous appris des dires de Gordon Hodge ? J'avoue que ma foi, je ne vous comprends pas...

Haskell resta encore un long moment à regarder le ciel avant de se retourner vers son adjoint et d'écraser sa Chesterfield au sol d'un coup de semelle las.

- Ça ne fait pas longtemps que t'es dans la région, c'est sûrement pour ça. Mais ce truc, c'est pas la première fois que ça arrive.

Cravitz déglutit.

- De... De quoi voulez-vous parler... ? Il y a déjà eu d'autres victimes par le passé qui ont péri des mêmes séquelles... ?

- Pas des mêmes séquelles, gamin. Mais de la même histoire.

- Je... Enfin, expliquez-vous !

Le vieil inspecteur sourit, avant de sortir un vieux morceau de papier de l'intérieur de sa veste qu'il déplia. C'était la une d'un journal aux bords jaunis. Cravitz tenta de lire les plus gros caractères, mais sa

vue n'étant pas des meilleures, il attendit qu'Haskell reprenne la parole pour en savoir plus.

- Je t'ai toujours dit que c'était son histoire qui m'intéressait, sa version des faits. Cela... Cela m'a tout de suite troublé... Ça m'a fait ressortir des souvenirs que j'avais totalement oubliés, et pourtant à l'époque, tu peux me croire sur parole que l'affaire avait fait sensation... C'était il y a de ça quatorze ans, si j'en crois la date du *Democrat* que je tiens entre les mains, c'est pour te dire...

Où veut-il en venir...? se demanda Martin qui suivait l'histoire avec intérêt tout en plissant légèrement les yeux.

- Cette page du journal raconte comment une petite famille habitant aux abords de Perseytown - non loin d'ici - a vécu un véritable calvaire avant de retrouver leurs trois petites filles à moitié dévorées un beau matin, dit-il tout en désignant de l'index ce qui se voulait être une interview du père et de la mère. Tout avait commencé par un mystérieux ami imaginaire qui jouait de plus en souvent avec elles et devine quoi ? Leur parents donnaient régulièrement une assiette de plus pour le fameux ami en question puisque cela consistait aussi à l'un des «jeux» favori des fillettes. Mais faut croire que celui-ci était plus discret vu que cela dura plusieurs mois sans que personne ne se doute de rien...

- Et puis...?

- Et puis, les parents décidèrent d'arrêter de nourrir une sixième bouche juste pour amuser leurs petites filles. Après cela, tout se déroula très vite : pendant deux jours les petites eurent de plus en plus peur, avertissant même leur entourage... et le troisième jour...

- Elles servirent de repas...?

Haskell acquiesça difficilement, tandis qu'une boule s'était formée dans la gorge de Martin Cravitz.

- A l'époque, l'affaire avait été appelé *El Diablo del Dormitorio* parce que la presse avait décrété que c'était forcément à cause d'un espingouin vu qu'ils étaient de plus en plus nombreux à Atlantic City. De plus, une certaine source inconnue aurait décrit la chose de petite taille et velue. Autant dire que si cette

dernière avait vu un blond aux yeux bleus, sans aucun doute qu'on aurait lu dans la presse qu'il y avait un nazi mangeur d'enfants en ville. Enfin soit, cela eut deux effets : d'une part renforcer très nettement le racisme dans un pays basé sur l'immigration et d'autre part, faire comprendre aux gens qu'effectivement, il faut fermer les portes de chez soi si on veut que personne d'indésirable ne rentre.

- On n'a jamais retrouvé le... la chose...? s'enquit Cravitz.

- Oh, bien sûr que si, répondit Haskell en dépliant un autre morceau de journal de sa veste. Trois mois plus tard, on retrouvait une histoire semblable à Camden. Sauf que les parents semblaient avoir lu la presse. Dès que le jeune enfant parla à son père d'un nouvel ami dans sa chambre, ce dernier - Dirk Newman si mes souvenirs sont bons - alla chercher la Winchester à verrou qui était dans son bureau et la chargea. L'enfant le conduisit jusque dans sa chambre où une fois arrivé, il pointa du doigt sans un bruit le petit placard de bois où il entreposait ses jouets. Dirk s'approcha sur la pointe des pieds et sans ouvrir la porte, tira deux balles. Un long râle retentit mais se termina assez rapidement. Il descendit ensuite pour prévenir la police. Il ne toucha pas au placard jusqu'au moment où ils arrivèrent.

- Bonté Divine... cracha Martin qui blanchissait à vue d'œil.

- Ils trouvèrent un homme de petite taille à l'intérieur. Une des balles de la Winchester avait traversé son omoplate pour ressortir par son bassin. L'autre s'était planquée en plein milieu de sa pommette gauche. Vu l'autopsie, l'homme était dans la cinquantaine. Il devait vivre depuis longtemps dans la rue, ses ongles étaient longs et tranchants. Ses vieux membres étaient tordus, son dos bossu, il semblait s'être replié sur lui-même. Selon les experts il était effectivement possible qu'il utilisait ses quatre membres pour se déplacer, d'où le fait où les rares personnes à l'avoir vu l'ai pris pour une bête... En bref, c'était tout simplement un sans-abri qui ayant trop faim et trop froid avait cherché à s'introduire dans des maisons pour survivre. De préférence avec des enfants avec qui il pourrait devenir ami...

- Et donc, pour l'affaire Gordon Hodge...?

- Au final, il n'y avait pas de faux dans l'histoire de ce cher monsieur Hodge. Il croyait juste très très

fort au fait que c'était un démon. Le Diable. Le plus étrange, c'est que le tueur actuel malgré une dizaine d'années de différence entre les premiers faits a utilisé la même trame horrible pour se faire nourrir...

- Ça fait froid dans le dos en tout cas... ajouta Cravitz alors qu'il tentait de se réchauffer en frottant frénétiquement ses mains l'une contre l'autre et en soufflant dessus pour faire cesser ce sentiment de malaise.

- J'ai déjà envoyé deux patrouilles faire le tour des environs, dire d'appréhender le maximum de sans-abris possible qui pourraient correspondre au signalement.

Joe Haskell jeta un coup d'œil à sa montre avant d'ajouter :

- Il est tard, gamin. Tu ferais mieux de rentrer chez toi, ta femme t'attend. Si jamais j'ai du nouveau, tu seras le premier au courant, sois en sûr.

Les deux hommes se serrèrent la main et se quittèrent ainsi, chacun repartant dans sa direction.

Les révélations d'Haskell ne quittèrent pas l'esprit de l'adjoint tout au long de son trajet en voiture. Il remua chaque indice plusieurs fois mentalement, essayant de se faire une raison. Mais en vérité, le sentiment de malaise qu'il avait éprouvé tout à l'heure continuait de le suivre. On ne pouvait pas dire que le métier était nouveau pour lui, voilà de nombreux mois qu'il enquêtait aux côtés de Joe - et encore avant, il avait été en fonction durant deux ans à Atlantic City. Non, ce sentiment désagréable de trouble n'avait réellement pas lieu d'être. En tout cas pas pour un homme comme lui, ce qui l'énervait encore plus. Un clodo mon grand... C'est juste qu'un putain de clodo..., murmura-t-il pour lui-même alors que sa Buick braquait vers Cumberland Road.

Il arriva cinq minutes plus tard à son domicile qui se situait dans un charmant quartier de Perseytown. Sa maison avait appartenu à sa tante, bien avant qu'elle ne décide de se retirer dans le Maine dans l'espoir de vivre ses derniers jours paisiblement. Il était dix-neuf heures et à sa grande sur-

prise, sa femme ne lui avait pas laissé de quoi dîner dans le frigo. En même temps, il ne pouvait pas lui en vouloir, voilà quatre jours d'affilées qu'il restait tard au bureau, parfois jusque vingt-deux heures. Il avait donc pris l'habitude de manger aux chandelles, entouré de dossiers remplis de photos comportant divers macchabées. De quoi aider à la digestion. Quant à Lesly, elle était déjà couchée. Elle éprouvait de violents maux de têtes ces derniers temps. Ses journées commençaient tard et finissaient tôt. Martin craignait qu'elle ne couve quelque chose, voire pire...

Il s'ouvrit alors une canette de bière et se posa devant le poste de télévision qui retransmettait justement un match de base-ball. Alors que les Reds venaient de reprendre leur retard grâce à un magnifique coup de batte de Ted Williams, un bruit venant de l'escalier le fit sursauter. Il alla baisser le son du téléviseur et tendit l'oreille. Après quelques secondes de silence, une ombre lui apparut. Une ombre qui lui était familière.

- Ah, je savais que tu étais là ! J'ai entendu du bruit tout à l'heure ! s'écria une petite fille au ton jovial.

Cravitz se relâcha.

- Papa est là mon ange..., murmura-t-il tout en serrant sa fille dans ses bras. Par contre, il est plus que l'heure d'aller se coucher, tu ne crois pas ?

La petite soupira et se dégagea de l'étreinte paternelle.

- Mais heu ! Il a dit que je pouvais encore rester un peu debout ! larmoya-t-elle.

- C'est qui il...? demanda Martin en fronçant les sourcils.

Elle devint soudain écarlate et roula des yeux.

- Je... J'ai promis d'en parler à personne...

Soudain, un second bruit sourd en provenance de l'étage le fit sursauter. S'en suivit ensuite un long râle. Un râle qui n'avait rien d'humain, mais qui ressemblait plutôt au grognement d'une bête. Cravitz fût parcouru d'un sentiment de répulsion mais il trouva tout de même la force de se lever et de se diriger pas à pas vers l'escalier. Le grognement

montait en puissance, tandis que Cravitz frissonnait de tout son long. Arrivé à la moitié des escaliers, sa main trouva l'étui de son colt, celui-ci était toujours à sa ceinture. Il le prit et enleva la sécurité.

Un clodo mon grand... C'est juste qu'un putain de clodo...

NOUVELLE

Aaron McSley

Auteur

YmaginèreS : Comment pourriez-vous vous définir en quelques mots pour nos lecteurs ?

Aaron McSley : En quelques mots ? En tant qu'auteur touche à tout de dix-huit ans. Beaucoup de choses m'intéressent, de ce fait j'aime varier les plaisirs littéraires.

Y : Le titre de votre texte, *El Diablo del Dormitorio* (le diable de la chambre), est en espagnol, un clin d'œil à quelque chose de précis ?

A.M. : C'est effectivement un hommage rendu à Guillermo del Toro, réalisateur d'*El Laberinto del Fauno* (le labyrinthe de Pan) et producteur d'*El Orfanato* (l'orphelinat), deux films qui m'ont marqué par leur ambiance.

Y : Vous développez, dans votre nouvelle, une idée originale qui fait frissonner. Vous souvenez-vous comment vous l'avez eue ?

A.M. : J'avais l'envie de plonger dans les peurs de l'enfance, en l'occurrence, on retrouve ici l'idée du croque-mitaine, ou tout du moins, du monstre dans le placard... Sauf que pour le coup, je donne raison aux enfants et ce sont les parents qui viennent à craindre ces créatures qui ne devraient exister que dans l'imaginaire.



Je tente de toucher à tous les genres, même si le fantastique reste ce que je préfère travailler.

Y : Votre texte se termine sur le seuil entre fantastique et réalité, une méthode pour concilier les lecteurs des deux mouvances littéraires ?

A.M. : L'idée était surtout de faire de l'anti-fantastique. C'est-à-dire de très vite guider le lecteur vers une créature terrible en omettant d'installer le cadre logique et sécuritaire auquel nous sommes habitués dans un tel récit. On arrive ainsi dans un interrogatoire traitant invraisemblablement d'un démon rampant mangeur d'enfant... Alors qu'au fil des pages, lorsque l'on prend en compte le discours et l'expérience de l'inspecteur, on se tourne vers quelque chose de plus terre-à-terre. Mais après tout, qui sait si quelque chose d'autre ne se cacherait pas derrière tout cela ?

Y : Écrivez-vous uniquement du fantastique ou vous arrive-t-il de visiter d'autres styles ?

A.M. : Il m'arrive fréquemment de bifurquer vers la science-fiction ou le policier. Dans le cas d'enquêtes, on retrouve le personnage d'Haskell (l'inspecteur présent dans *El Diablo*). D'ailleurs, c'est un des rares héros qui me survive et que l'on retrouve ainsi dans différentes nouvelles. Autrement, il m'est déjà arrivé de m'aventurer vers la romance ou la fantasy, je tente de toucher à tous les genres, même si le fantastique reste ce que je préfère travailler.

Y : Quel a été votre parcours pour devenir nouvelliste ?

A.M. : Après l'écriture d'un premier roman, j'avais envie d'explorer d'autres horizons, tellement d'horizons que la rédaction de nouvelles m'a semblé le choix le plus judicieux à adopter. Je pouvais ainsi me diversifier autant que je le voulais, sans être happé par la masse folle de travail que pouvait procurer un écrit de plusieurs centaines de pages. J'ai découvert un peu par hasard, à la



© Vianney Carvalho

même époque, la publication en webzine, ce qui m'a permis d'apporter la source de motivation nécessaire pour terminer ces courtes histoires qui fleurissaient alors.

Y : *Nos lecteurs qui ont apprécié votre texte, arrivé deuxième au concours YmaginèreS / L'Atalante, peuvent-ils vous lire dans d'autres publications ?*

A.M. : N'écrivant que depuis peu de temps, seulement quelques-uns de mes textes sont effectivement publiés dans d'autres webzines. Cependant, certains textes pourront bientôt être « écoutés » puisque je viens de finaliser deux albums de musique (un premier pour le groupe belge Let'sPre-tend et un second pour le musicien Benée G. Redriser).

Vianney Carvalho



Crayonné

Je commence par un crayonné sur lequel je pose mes bases. Je regarde si les masses sont assez équilibrées, s'il n'y a pas trop de défauts d'anatomie, etc. Cette étape suit souvent une autre étape : celle de la recherche de la composition. Sur une feuille A4, je dessine au feutre plusieurs rectangles qui représentent dans lesquels je teste plusieurs compositions. Bien entendu lors du crayonné j'essaie d'être le plus juste possible et de corriger le maximum d'erreurs.

Encrage

Ensuite vient l'étape de l'encrage. Je ne réalise jamais cette étape juste après le crayonné, je laisse toujours reposé le dessin au moins une journée. Afin de « l'oublier » un peu. A l'aide de plusieurs stylos et de feutres de différentes tailles (de 0,001 à 1) je vais repasser sur mon crayonné. Cette étape permet d'obtenir un clean mais aussi de corriger toutes les erreurs que j'aurais laissées passé lors du crayonné, ou bien si j'ai décidé de modifier un élément. C'est aussi à cette étape que je vais ajouter toutes les ombres. C'est une étape importante, mais qui peut être assez longue s'il y a beaucoup de détails. Une fois terminée je laisse sécher, puis je gomme le crayonné, je scanne ensuite mon dessin en noir et blanc.



Passage au propre

Mon dessin est scanné, mais il n'est pas encore tout à fait prêt. Il faut encore le préparer. Je vais alors retirer les petites taches. Ensuite, à l'aide de l'outil crayon, je vais redessiner certaines parties qui auraient pu passer à l'as lors du scannage. Enfin, je joue avec les niveaux. Une fois ceci fait, je récupère la ligne sans fond blanc sur un nouveau calque. Je me retrouve alors avec le petit quadrillage, ce qui n'est pas très pratique, donc j'ajoute toujours un fond de couleur en dessous. Je choisis une couleur qui donnera l'ambiance de l'illustration. Ici je voulais quelque chose de glauque du coup j'ai choisi du vert.



Les aplats du décor

Vient ensuite l'étape la plus importante (ou presque), celle de la pose des aplats. Il faut faire en sorte que toutes les couleurs soient harmonieuses. Le but est de remplir l'ensemble avec les bonnes couleurs. Je commence par le décor. Sur la photo vous ne devriez voir que des aplats, or j'ai omis de garder cette étape.



Les aplats des personnages

Nous avons deux personnages, du coup je crée deux dossiers. Ensuite comme pour l'étape d'avant j'ajoute les plats, là encore vous ne verrez que la version comportant déjà les effets.



Ajouts des ombres et lumières

Voici une bonne chose de faite, si les couleurs ne vont pas ensemble je les corrige à ce moment-là, sinon je passe à la suite. Directement sur les différents calques, des divers éléments je viens ajouter les ombres et la lumière. Je prends un pinceau, puis je commence par les ombres, ensuite j'ajoute les lumières et enfin j'efface les zones de démarcations. J'utilise plusieurs teintes différentes à chaque fois, mais les visages me demandent bien plus de travail. A ce niveau j'ai déjà fait environ 75% du travail.



Ajout d'une ambiance

Notre illustration est pas mal au niveau couleur, ombres et lumière, mais pour être honnête avec cette ambiance là, elle ne colle pas du tout au récit. À tout ceci il manque encore une ambiance plus cloisonnée et inquiétante. Pour remédier à cela, je vais ajouter des ombres, et un peu de lumière, tout ceci sur différents calques.

Réalisme

ça commence à ressembler à quelque chose, mais le tout fait assez plat, assez plastique pour remédier à cela je vais ajouter quelques textures, afin de rendre l'ensemble plus réaliste et moins « vide ». Pour cela j'ajoute quelques textures. Bien entendu je fais bien attention à ce que les perspectives soient bien respectées. Puis je fais quelques réglages de couleur, je fais des retouches et notre illustration est fin prête.

